

Notre société avance-t-elle vers l'intégration ?

Paul BRON

Au-delà des discours généreux, voire courageux des associations qui prônent la solidarité et le partage mais qui masquent souvent l'expression des intéressés, au-delà des logiques d'exclusion et de discrimination qui s'arrangent pour faire de l'immigré un bouc émissaire idéal, ...

il est indéniable que notre conception de la démocratie, de la citoyenneté et de l'intégration est malmenée, bousculée et qu'elle doit s'adapter à une situation nouvelle.

L'immigration a joué le rôle de miroir grossissant des fractures de notre société, elle a révélé les limites d'une terre d'accueil qui ne sait plus ou ne veut plus partager ses richesses.

Durant ces 20 dernières années, la notion d'accueil a évolué vers celle d'intégration puis d'insertion. On ne parle plus des travailleurs étrangers préoccupés uniquement par leur retour, mais d'intégration des immigrés dans la cité et plus récemment d'insertion de toute personne en situation d'exclusion, l'intégration sert de révélateur d'une société qui a peur de son avenir.

L'étranger à chasser est symbolisé maintenant par cette partie de nous même qui refuse la solidarité et le partage de la citoyenneté.

L'intégration dans ce sens est une transition intérieure qui traverse tous les champs de la société.

Cette transition est un temps de doute, de questionnement, mais aussi de relance, d'ouverture voire d'aventures. Un tel processus peut contribuer à redéfinir des perspectives nouvelles et mettre à l'épreuve les rituels rassurants de nos habitudes. La manière dont notre pays luttera contre la ségrégation et la marginalité qui se développent en son sein, constituera un test de sa capacité d'adaptation et de transformation.

C'est autour de ce mouvement de transition que la revue vous invite à faire le point.

Nous avons tenté de repérer et d'introduire plusieurs pistes de réflexions autour de six thèmes qui constitueront autant de dossiers à développer dans les numéros à venir.

Ces mutations traversent aussi directement notre revue. Après 59 numéros qui ont alimenté une réflexion dynamique sur l'immigration, la revue s'ouvre à des problématiques plus globales de façon à décroiser notre approche de l'intégration et à enrichir notre partenariat.

C'est ainsi que notre approche rédactionnelle évolue et que l'objet, le support de communication mais aussi son titre se transforment.

La revue "les Autres" change de peau mais garde son âme, celle de contribuer à repérer, analyser et de diffuser les expériences positives d'intégration. ■